

espèce à des fins purement systématiques et ptérylographiques, je suis au vif regret de devoir constater que les quelques oiseaux qui ont été conservés pour les analyses anatomiques ne me permettent pas de résoudre certains problèmes qui ont été soulevés au cours des dissections. Les analyses anatomiques que j'ai pu faire m'ont permis de constater que l'anatomie comparée doit se trouver à la base de toute étude systématique et que toute révision de groupes d'oiseaux est inutile aussi longtemps que la majeure partie des espèces n'a pas été soumise à un examen anatomique

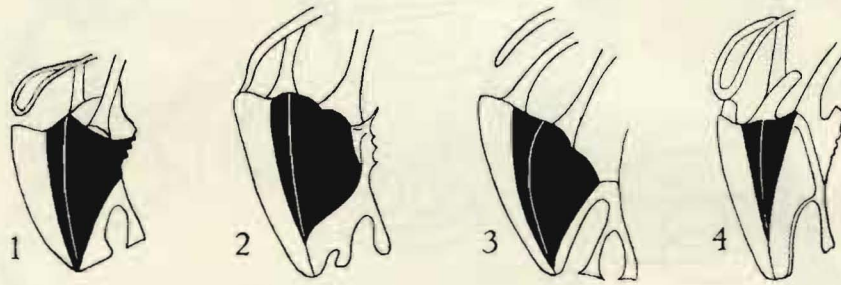


FIG. 45. — Surface d'insertion du moyen pectoral (en noir) sur le sternum chez *Chlorocichla flaviventris* (1), *Mesopicos griseocephalus* (2), *Stactolama anchietae* (3), *Anthus vaalensis* (4).

méticuleux. Aussi est-il apparu que certaines fautes d'interprétation ont été commises, dues soit à la variabilité intraspécifique, soit à la tendance à étendre les caractéristiques d'une espèce à tous les membres d'un genre systématique artificiel, soit encore à des examens par trop superficiels.

Il est notoire que la convergence joue un rôle énorme dans la classe des oiseaux. Il est connu aussi qu'il n'existe aucun caractère taxonomique qui, à lui seul, permettrait une classification basée sur des affinités phylogénétiques incontestables. Dès lors la petite étude anatomique insérée dans le présent travail n'a aucune prétention. Le seul mérite qu'elle pourrait revendiquer, c'est d'avoir montré que l'anatomie comparée est une branche vivante dont les ressources n'ont pas encore été suffisamment mises à contribution (cfr. MAYR & AMADON, 1951).

CONSIDÉRATIONS SUR LA SYSTÉMATIQUE

Dans un précédent essai (*Le Gerfaut*, pp. 67-89, 1946), j'ai traité de la définition « des Unités de Classification en Ornithologie ». Cet article était le fruit de la révision de tous les oiseaux figurant dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique et de l'analyse critique d'un nombre assez important de considérations et de réflexions sur la variabilité intraspécifique. J'y avais développé la définition et les propriétés de chaque unité de classification, ainsi que la nomenclature s'y rapportant.

Cet
cause
sud-a
convai
formes
les div
n'est
l'autre

Cha
constat
qui s'e
publica
qu'on
lièrem
ont par
de l'év
ma con
maticie
limitée)
exigean

Grâc
les plus
dont il
durant
seuleme
dans l'e
que sur
vedette

Il m'
servir u
systéma

Le ca
oiseaux
larités q

1° Ce
diverses
dérable
la région
cephalus
entre aut
conspécif
+ *C. alb*

2° Par
celle qui

Cet essai n'a suscité aucun écho dans la presse internationale, et pour cause. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la bibliographie ornithologique sud-africaine, australienne, américaine et même européenne pour se convaincre que les notions relatives au genre, à l'espèce et aux différentes formes infraspécifiques varient largement d'un Continent à l'autre et que les divers auteurs s'efforcent de faire triompher un point de vue qui, hélas, n'est pas toujours sans heurter l'opinion sacrée de leurs collègues de l'autre bout des océans.

Chaque thèse contient une part de vérité, mais il est regrettable de constater que des clans de systématiciens et de sympathisants se sont formés qui s'efforcent d'impressionner l'opinion par la masse et le poids de leurs publications. Aussi voyons-nous apparaître une foule de « revalorisations » qu'on n'aurait jamais dû publier et qui actuellement encombrant singulièrement la rubrique réservée à la synonymie. Certes, d'excellents travaux ont paru pour justifier un point de vue, pour définir le sens et le rythme de l'évolution et pour illustrer la variabilité de l'espèce naturelle, mais, à ma connaissance, aucun effort n'a été entrepris pour engager tous les systématiciens à s'entendre et à définir clairement (ne fût-ce que pour une durée limitée) les unités de classification susceptibles de satisfaire les plus exigeants.

Grâce aux progrès constants, les publications, même les plus récentes et les plus fouillées, vieillissent rapidement. Il en est de même pour l'article dont il est question plus haut. La lecture des nombreux travaux parus durant la guerre 1940-1945, et que je n'ai pu consulter qu'en 1946-1947 seulement, ainsi que ceux de l'époque contemporaine, en font foi. Mais, dans l'ensemble, j'ai constaté que le « vieillissement » n'a guère eu d'effets que sur le nombre d'exemples qui pourraient y trouver une place de vedette ainsi que sur le nombre de titres bibliographiques.

Il m'a paru que l'article est resté d'actualité, de sorte que j'ai pu m'en servir utilement pour justifier les dénominations employées dans la partie systématique du présent ouvrage.

Le cadre limité du présent travail ne me permettant pas de traiter des oiseaux africains dans leur ensemble, je suis amené à considérer les particularités qui vont suivre sous le seul angle de l'avifaune du Katanga.

1° Certaines espèces de caractère sédentaire ou erratique et groupant diverses formes géographiques disposent d'une aire de dispersion considérable qui s'étend, d'un côté, sur la région paléarctique et, de l'autre, sur la région éthiopienne. Le fait est reconnu de longue date pour *Poliocephalus ruficollis*, *Gallinula chloropus*, *Tyto alba*, *Saxicola torquata*, entre autres. Dans le présent travail, je soumets la proposition de réunir conspécifiquement les formes géographiques : *Corvus corone* + *C. cornix* + *C. albus*.

2° Parmi les formes géographiques d'une même espèce, il arrive que celle qui habite la région paléarctique est migratrice et qu'elle va hiverner

en Afrique dans les biotopes occupés par des formes sœurs de caractère sédentaire ou erratique. Le fait est également reconnu, malgré que certains auteurs, pour des convenances particulières, continuent à traiter les formes africaines spécifiquement. Il s'agit, par exemple, des espèces *Botaurus stellaris*, *Ixobrychus minutus*, *Cuculus canorus*, *Cerchneis tinnunculus*, *Falco peregrinus*, *Otus scops*, *Anthus richardi*.

Dans le présent travail, j'ai fait, renouvelé ou appuyé quelques propositions relatives à la réunion conspécifique des groupes de formes géographiques suivants : *Anthus campestris* + *A. similis*, *Circaëtus gallicus* + *C. pectoralis*, *Leucopolijs alexandrinus* + *L. mehowi*, *Oriolus oriolus* + *O. notatus*, *Falco subbuteo* + *F. cuvieri*.

3° Certaines espèces africaines comprennent des populations géographiques qui, dans leur entièreté ou en partie, émigrent périodiquement. Le fait est reconnu pour quelques-unes, par exemple, pour *Halcyon senegalensis* et *H. cyanoleuca*, ainsi que pour *Cuculus cafer* et *C. jacksoni*, mais il est ignoré pour d'autres. Il arrive donc que deux formes géographiques d'une même espèce peuvent s'observer au même endroit, l'une en sa qualité de nicheuse et l'autre comme migratrice. Puisque les constatations faites au Parc National de l'Upemba ne peuvent être étendues sans discrimination à d'autres régions, il est entendu que la proposition de réunir conspécifiquement les formes *Anthus vaalensis* et *A. leucophrys*, ainsi que *Turtur afer* et *T. chalcopilos*, n'affecte qu'un caractère provisoire.

4° Lorsque chez deux sous-espèces, caractérisées par des exigences écologiques différentes, les aires de dispersion sont tangentes ou chevauchent en partie, les deux formes dont il est question peuvent s'éviter dans la zone de leur coexistence, de sorte qu'il ne se réalisera qu'un nombre limité d'hybrides. Au Parc National de l'Upemba, le fait a été observé chez *Centropus fischeri* et *C. cupreicaudus*, pour *Turdus olivaceus* et *T. pelios*, pour *Coliuspasser ardens* et *C. concolor*, pour *Macronyx croceus* et *M. fülleborni*, pour *Melittophagus meridionalis* et *M. bangweoloensis* et pour *Tauraco livingstonii* et *T. schalowi*. Il en est résulté que certaines d'entre elles ont été groupées conspécifiquement. La même condition a été notée également pour *Myrmecocichla nigra* et *M. arnotti*, mais j'estime que les différences morphologiques entre ces deux formes sont si importantes et leurs hybrides si faiblement caractérisés, qu'elles ont pleinement droit d'être traitées toutes deux en bonnes espèces. Ce genre de coexistence a fourni à CHAPIN (1948) l'objet d'une étude relative à la variation chez les espèces *Tersiphone viridis* et *Dicrurus adsimilis*.

5° Quelques espèces du Parc National de l'Upemba se font remarquer par leur instabilité morphologique. Il s'agit des oiseaux *Cossypha heuglini*, *Anaplectes melanotis* et *Quelea erythrops*. Il n'est pas exclu que ceux-ci se trouvent en pleine évolution.

6°
MAYR
ordre
factor
are et
tion l
living
by m
quent
hétéro
Coraci
parce
ler en
le ran

6° Les relations entre les différents ordres ont été bien définies par MAYR & AMADON (1951) : « The problem of the relationship of the avian orders is an old one and one that will probably never be solved satisfactorily. One point that is frequently overlooked is that all living birds are exceedingly specialised in different directions and that this specialisation had its beginning in the remote past. The connections between the living orders are lost in antiquity, and their analysis is further obscured by much convergent evolution of habitus type ». On pourrait par conséquent s'attendre à voir ces auteurs décomposer certains ordres franchement hétérogènes, tels les *Steganopodes*, les *Grues*, les *Laro-Limicolæ* et les *Coraciæ*, par exemple. Cela n'a pas été fait. A mon avis, ils ont eu tort, parce qu'il n'y a aucun danger de voir le Système de classification s'ébranler en conférant à certaines familles, ou à certains groupes de familles, le rang d'ordres (cfr. STRESEMANN, 1927-1934).